

LOGLINE

Jézabel Marques signe en tant que réalisatrice une comédie touchante avec Chantal Lauby en diva du tango argentin et Camille Chamoux en mère esseulée collet-monté.

SYNOPSIS

Sol (Chantal Lauby), célèbre interprète de Tango argentin, vient de Buenos-Aires à Paris pour trouver son petit-fils Jo, âgé de 7 ans. Bien que d'un tempérament excessif et d'un sourire incandescent, Sol a peur d'aller à la rencontre de Jo et de sa belle-fille (Camille Chamoux) qu'elle ne connaît pas. Car la plus grande blessure de sa vie resurgit : sa rupture et la perte de son fils unique, Raphaël. Elle prétend donc être là pour louer le studio situé sur leur palier et va tout faire pour apprivoiser ses nouveaux voisins... Pour cette comédie touchante Jézabel Marques s'est entourée de Chantal Lauby et Camille Chamoux.



INTERVIEW JÉZABEL MARQUÈS

Comment est née l'idée de Sol ?

C'est parti de la relation très conflictuelle que j'avais avec ma grand-mère. Je me suis retrouvée avec elle vers la fin de sa vie et c'était très tendu... jusqu'à ce que ça devienne touchant, et tendre. Je me suis rendu compte de tout le temps perdu, de qui était vraiment cette femme - de qui j'étais moi-même aussi quelque part, et de tout ce que j'avais hérité d'elle, ce qui était passé dans mes gènes et dans mon sang... De toutes ces différences entre deux femmes de deux générations si différentes. Et je suis partie de là pour écrire un premier scénario il y a bien longtemps maintenant. Puis de fil en aiguille, la réalité s'est éloignée, j'ai voulu rendre ces deux personnages encore plus extrêmes, qu'elles ne soient plus de la même famille, en tout cas pas directement, que leur lien s'établisse au travers d'un homme et d'un enfant... Et puis il y avait aussi cette chanson Fumando espero qui est le thème du film et que ma grand-mère chantait toujours... J'avais donc ce rythme de tango et ces personnages : Sol, cette femme forte et indépendante inspirée par ma grand-mère ; et Eva, personnage un peu psychorigide inspirée par moi-même. Sans oublier Jo évidemment, qui ressemble à mon fils et la fille de ma coauteure Faïza Guène. Sol est né de tout ça !



Le sujet étant très personnel, comment avez-vous travaillé avec vos coauteurs, Faïza Guène et Vincent Cappello ?

Il me semble que lorsqu'on parle de quelque chose de très personnel, avec sincérité, on touche à l'universel. Chacun est arrivé à une étape différente du travail. Faïza qui vient de la littérature, a une grande liberté dans la création. Vincent, lui, scénariste et réalisateur nous a apporté un cadre. Étant très amis tous les trois, nous avons beaucoup parlé, échangé et pioché dans nos vies respectives. Et puis, nous sommes tous les trois des enfants d'immigrés, on a donc en commun, ce truc de chercher sa place. Car pour moi Sol c'est vraiment ça : l'histoire de gens qui cherchent leur place.

Est-ce qu'à l'écriture vous aviez déjà une comédienne en tête pour jouer Sol ? Était-ce facile de substituer l'image de votre grand-mère à celle d'une actrice ?

Le personnage a beaucoup évolué avec le temps, il ne s'agissait donc plus du tout de ma grand-mère mais d'un personnage purement fictif, haut en couleurs et fantasque. Chantal s'est donc imposée comme une évidence. D'abord parce que c'est une grande actrice ; ensuite parce qu'il n'y a pas beaucoup de comédiennes, toutes générations confondues, capables de vous emmener aussi loin dans la comédie. Lorsqu'elle apparaît à l'écran, elle suscite automatiquement de l'empathie, plus que ça, une complicité immédiate avec le spectateur. Cela était primordial pour incarner un personnage aussi égocentré que Sol et pour donner envie de la suivre, malgré ses maladresses. Lorsque nous avons commencé à tourner, j'ai découvert l'immense potentiel dramatique de Chantal, bouleversante dans l'émotion et capable de nous faire passer du rire aux larmes en un instant.

Et pour Camille Chamoux qui joue Eva ?

Dans Sol, j'avais besoin d'une comédienne capable d'être dans une retenue constante pour incarner cette jeune veuve, effacée, et surtout éteinte depuis la perte de son mari. Il fallait ensuite qu'elle puisse apporter de la comédie en réaction aux inventions de Sol, puis qu'elle passe à un rythme beaucoup plus soutenu dans la phase de conflit, tout en restant dans la comédie. Enfin que cette complicité naissante puisse l'ouvrir à nouveau à la vie sans pour autant qu'elle en devienne une autre personne. J'avais vu Camille à plusieurs reprises sur scène, au cinéma notamment dans Les Gazelles, et plus récemment dans Le ciel étoilé au-dessus de ma tête. Son éventail de jeu m'avait totalement bluffée. J'étais persuadée qu'elle saurait parfaitement faire tout cela, et naviguer d'une énergie à une autre avec justesse, sans jamais perdre la fragilité d'Eva, mère forte mais femme meurtrie.

Déjà à l'écriture, je pensais aussi au comédien Yannick Renier. Son personnage, Romain, aurait vite pu passer pour un type prétentieux ou pour un séducteur invétéré, mais pas avec Yannick. Il a une douceur, une finesse qui font qu'on ne peut que l'aimer. C'est un bonheur de travailler avec lui.

Vous parlez de douceur, de tendresse, de finesse. Trois adjectifs qui peuvent qualifier ce film qui balance entre le rire et l'émotion...

Oui car Sol c'est aussi l'histoire de deux femmes qui n'ont pas fait leur deuil et qui vont devoir baisser les armes pour laisser cet homme - le fils de l'une et le mari de l'autre - partir enfin pour reposer en paix. On raconte les choses avec sa personnalité et même si je suis un peu brut de décoffrage, j'essaie de faire passer les émotions avec de la douceur. Ce qui m'intéresse, ce sont les relations humaines et dans Sol je souhaitais raconter la naissance d'un lien entre une femme et son petit-fils, mais aussi d'un amour pour sa belle-fille. Au départ, Sol en veut à Eva d'avoir pris sa place auprès de son fils. Mais en se reconnaissant dans sa blessure, elle va voir la femme derrière la rivale et découvrir la mère de son petit-fils. C'était très délicat à doser. J'avais évidemment peur de tomber dans le mélodrame ou le mièvre avec ce genre d'histoire, sans parler de la relation grand-mère/petit-fils et de l'omniprésence du défunt. J'espère avoir réussi à éviter cela. Finalement, on peut dire beaucoup de choses en restant pudique, et quand il y a des non-dits, que les choses passent par les regards, par la musique, par les silences, ça amène de la douceur... Et puis il y a le tango ! Ça dégage beaucoup de force, c'est très beau et très triste à la fois.

Vous aimiez le tango avant Sol ?

J'ai découvert le tango à travers cette chanson, Fumando espero. Je ne connaissais pas du tout cet univers et je suis donc allée avec Faïza à des Milongas (bals de tango). J'ai même pris un cours ! Parce que - je vais peut-être un peu loin - mais pour moi ce film c'est aussi une danse, un corps à corps, entre Sol et sa conscience.

Qu'est-ce qui vous a mené à faire du cinéma ?

J'ai fait des études de cinéma à l'étranger puis ma curiosité m'a emmenée vers d'autres domaines : l'architecture, les sciences politiques, le théâtre et la comédie. Mais le travail avec les acteurs m'a toujours beaucoup parlé, la direction d'acteurs... pas dans le sens de les contrôler, mais pour créer quelque chose ensemble. Ensuite, dans le cinéma, il y a tout le côté visuel, la structure, la construction qui sont en rapport avec l'architecture. Sans oublier mon amour du cinéma en tant que spectatrice. Mais mon envie de réaliser est surtout partie d'une histoire que j'avais très envie de raconter. Quand je suis arrivée en France en 2002, j'ai continué à jouer à droite à gauche tout en continuant l'écriture. Et puis j'ai écrit et réalisé ce court métrage, Renée, après avoir rencontré Renée Le Calm qui m'a beaucoup inspirée. J'ai alors goûté à la comédie, faire rire les gens sur 4 minutes.

Un essai transformé ! Dans Sol, comme dans Renée, vous abordez le sujet de la transmission. C'est important pour vous ?

Énormément Je suis très famille. Très attachée à ce que m'ont apporté mes parents et à ce que leurs propres parents leur avaient transmis. Je peux écouter des personnes âgées me raconter leur histoire pendant des heures. J'y vois quelque chose de sacré. On doit vivre nos propres expériences mais c'est important d'écouter. On a tous quelque chose à transmettre ou à recevoir des autres.

Le cinéma pour vous c'est transmettre ?

Forcément. Je n'ai pas la prétention de penser que j'ai tellement de choses à dire et à raconter, et qu'il faut absolument que les gens voient ce film et laissent une trace sur Terre ! Mais quand on fait un film, on travaille pendant des années, et il reste quelque chose de ce travail. C'est ça qui est beau. Si en plus ce que l'on raconte est assez universel pour toucher quelques personnes qui se reconnaissent dans notre récit, c'est un vrai cadeau. Alors oui bien sûr, le cinéma c'est transmettre. Sinon quel intérêt de faire un film pour soi-même ?

Un vieil adage hollywoodien dit «qu'il ne faut jamais tourner avec des animaux ou avec des enfants» or l'un des rôles principaux de Sol est interprété par un petit garçon, Giovanni Pucci. Comment l'avez-vous trouvé ?

Avec Marine Albert, la directrice de casting, on a vu une centaine de petits garçons entre sept et neuf ans... Très vite je me suis rendu compte qu'il fallait qu'ils soient plus jeunes, parce que vers huit-neuf ans ils ont déjà un peu perdu de leur naïveté. Et puis physiquement, j'avais besoin d'un enfant qui ait l'air petit, fragile, qu'on ait envie de protéger, de prendre dans ses bras... En même temps, il me fallait un gamin qui tienne en place parce qu'il avait beaucoup de jours de tournage, et à raison de trois heures par jour, il fallait que ça aille vite. Pendant les castings, je me suis amusée avec eux, j'ai fait beaucoup d'impros, des chansons, des grimaces... J'essayais de voir si j'arrivais à les tenir, s'ils étaient disciplinés mais avec une petite folie et de la légèreté... et j'ai choisi Giovanni parce qu'il est magique. Quand il joue, les mots sortent de sa bouche naturellement et j'ai l'impression que c'est lui qui les invente et pas moi qui les ait écrits ! Il est incroyable ce gamin.

La musique tient une place importante dans le film. Il y a la chanson dont vous avez parlé mais aussi toutes les compositions de Laurent Perez Del Mar...

Laurent Perez Del Mar est arrivé un peu tard sur le film. J'avais d'abord fait de longues listes de morceaux par personnages que j'ai essayés, mais je n'avais pas d'unité. Il n'y avait pas de vérité, ça ne marchait pas. Une fois le film monté, le tango est devenu une évidence. Mais j'ai un problème avec le bandonéon - instrument emblématique du tango. Ses tonalités aigües m'agressent. Donc il fallait que je cherche du tango sans bandonéon et j'ai trouvé quelques morceaux que j'ai testés. Et là ça fonctionnait super bien. Plusieurs personnes m'ont alors parlé de Laurent qui m'a tout de suite fait des propositions extrêmement justes. Je voulais de la douceur et de la gravité, tout en gardant de la légèreté. Un vrai challenge, mais Laurent y est parvenu avec brio. C'est un musicien extraordinaire.

Vous évoquez le montage, comment cette étape importante s'est-elle passée ?

Alors ce fut très long et très douloureux...

C'est ironique ?

À moitié. Lors de la préparation j'ai pris tellement de plaisir à voir toute cette équipe en ébullition travailler sur ce projet, à voir les décors, les costumes ... Tout était fou ! On voit son rêve en train de devenir réalité et c'est extraordinaire. Je voulais être partout, profiter de chaque instant... Le tournage a été intense, généreux, bienveillant et chaleureux, un vrai bonheur. Tout était tellement enrichissant et tout le temps en mouvement. Du mouvement, du mouvement, du mouvement... et du jour au lendemain : salle de montage ! Retour à la solitude de l'écriture. Sauf qu'avant le tournage, on a l'espoir d'un film qui va devenir réalité. Au montage, on a ses images, c'est tourné et on est obligé de faire avec ce que l'on a. Enfermé dans une salle pendant l'hiver du matin au soir, c'était violent parce qu'il fallait redescendre de cette énergie du tournage pour se concentrer sur cette nouvelle étape. Ce qui me tenait, c'était la peur de me tromper, de passer à côté de mon histoire. Il me manquait des choses - forcément - et puis il y a des plans que l'on revoit et dont on n'est pas content au final... Mais en même temps c'était formidable parce que grâce à Anne Souriau, ma monteuse - et son extrême patience - j'ai découvert la force de cet outil que j'avais à peine eu le temps d'aborder sur mon court métrage.

Vous dites que vous aviez peur de vous tromper ...

Quand on arrive enfin à faire un film on n'a pas envie de se planter. D'abord pour ne pas se trahir soi-même et réussir à aller au bout de son rêve. Et ensuite, il y a tous ceux qui vous ont suivi. C'est tellement difficile de faire un film, alors un premier film ... Il faut que ça soit suffisamment vital pour insuffler la force de se battre très longtemps. Une fois qu'on a réussi à convaincre tout le monde, c'est important de leur prouver qu'on est digne leur confiance. Cette chance qu'on a de pouvoir réaliser son rêve, il faut en être conscient et reconnaissant.

Et puis j'avais aussi peur de décevoir mes comédiennes. Parce qu'elles m'ont tellement donné, en toute confiance et lâché prise. Elles ont toutes les deux pris beaucoup de risques en me laissant les amener

loin de ce qu'elles ont l'habitude de faire, loin de leur zone de confort. D'ailleurs je n'en reviens pas que Chantal ait accepté de chanter et de danser ! Je l'aime tellement !

Et vous n'êtes pas la seule ! Il y a aussi votre producteur Dominique Farrugia qui l'aime beaucoup...

Dominique a toujours été persuadé que Chantal était la bonne personne pour le rôle. Il savait ce qu'elle était capable de donner. Dans Sol, la force de Chantal c'est d'avoir donné autant d'empathie à ce personnage qui a placé sa carrière avant son rôle de mère, avant l'amour de son fils. Chantal, quand on la voit, on l'aime tout de suite. Même si Sol dit parfois des trucs horribles, on a envie de l'aimer !

Maintenant que le film est terminé, retrouvez-vous dans Sol votre grand- mère à qui vous vouliez rendre hommage ?

C'est carrément très loin d'elle ! Ma grand-mère était beaucoup plus altruiste malgré son côté «indépendante», et bien plus préoccupée par le qu'en-dira-t- on ! Ce que je retrouve en revanche c'est cette force. Il y a un truc de femme de caractère, une présence, une aura... Chantal c'est quelqu'un de très doux quand même, mais dans le film elle dégage une telle énergie ! Parfois j'aimerais être comme Sol, aussi inconsciente qu'elle et me dire «allez on s'en fou et on y va !» Pour diriger un film, il faut être forte ? Je ne sais pas s'il faut être forte mais à partir du moment où on sait ce que l'on veut et où on va, et que l'équipe s'en rend compte, cela devient plus simple. Et puis il faut donner de l'amour. Il faut aimer les gens, aimer travailler avec eux, être généreux... et travailler avec des gens généreux ! Après je n'ai jamais eu le sentiment de diriger une équipe. Le mot diriger est particulier. Je me souviens de François Cluzet qui disait aux César en parlant de Chabrol que «la direction d'acteur, c'est par là !» Et oui, c'est donner une direction plus que diriger. À aucun moment je n'ai eu l'impression d'être la patronne. Quand je parle aux gens de l'équipe je dis «notre film». Même si c'est moi qui aie donné le La, chacun a apporté un truc qui fait que Sol est ce qu'il est aujourd'hui. Et j'aime le film que l'on a fait ensemble et j'en suis fière parce qu'il ressemble à ce que j'avais imaginé... en mieux !

INTERVIEW CHANTAL LAUBY



Quelle a été votre réaction à la lecture du scénario de Sol ?

Avant de le lire, on en avait parlé avec Jézabel. On s'est découvertes l'une l'autre... et puis j'ai lu son histoire. Je l'ai trouvée très touchante, très belle. Ça lui ressemblait par rapport à ce qu'elle m'avait raconté - il y avait certainement des choses qui venaient profondément d'elle. J'ai dit d'accord avec une certaine appréhension quand même parce que Sol est un personnage fort... Je ne dis pas que je ne joue pas de personnages forts, mais souvent je suis plus dans la comédie. Et donc de m'approprier un personnage

comme Sol, de rentrer dans la peau d'un tel personnage... ça me faisait peur. Ce que j'appréhendais aussi c'était de danser le tango et de chanter... Ce sont des choses que je ne maîtrise pas bien. En revanche pour l'émotion, il suffisait de se laisser porter par le texte, de le jouer, et l'émotion arrivait toute seule.

D'une certaine façon, Sol est votre vrai premier rôle au cinéma au sens où vous avez le rôle-titre et donc que l'histoire repose sur votre personnage...

Tout à fait. Quand on s'est séparés avec «Les nuls», j'étais un peu perdue parce que je ne savais pas dans quelle direction aller et j'avais accepté un film de Philomène Esposito pour la télévision qui s'appelait Le secret de Julia. Et Julia c'était moi. C'était l'histoire d'une femme qui revivait son passé et qui réglait des choses de sa vie... J'avais accepté ce drame parce que je ne voulais plus faire de

comédie. Même si j'avais très peur de ce genre. Mais ça avait très bien marché : on avait même eu la médaille d'or du festival de New York ! Je me souviens que ma mère - qui ne m'avait vue que dans les sketches des Nuls et des trucs rigolos – avait versé sa larme en me voyant dans ce rôle dramatique. Mais après ça, je ne me suis plus vraiment retourné vers ce genre de rôles à part Photo de famille avec Bacri, mais c'était un petit rôle. Je ne portais pas le film comme je le porte ici avec Camille Chamoux.

Parlez-nous de Sol. Qui est-elle ?

Sol est une femme qui vieillit et qui d'un seul coup n'a plus de temps à perdre. Elle n'a plus le temps de faire ses conneries, elle ne veut plus être dans une espèce de légèreté... C'est un personnage qui a consacré sa vie à la chanson et au tango et qui a laissé de côté sa vie de famille. Et un beau jour elle décide de rattraper le temps perdu. Elle ne pourra pas le sauver hélas - c'est trop tard - mais elle pourra en tout cas donner du bonheur à quelqu'un de sa famille. Pour moi, Sol est quelqu'un qui a une prise de conscience.

Comment vous avez abordé les aspects techniques du rôle ?

J'ai pris quelques cours de tango pour savoir placer les jambes, savoir me tenir... C'est la posture qui est importante... Et après il suffisait de bien réaliser comme Jézabel l'a fait pour que tout semble facile et joli à l'écran.

Vous connaissiez l'univers du tango ?

Pas du tout. Je connaissais le tango, mais pas l'univers du tango.

Et comment ça s'est passé avec votre petit-fils de cinéma ?

Naturellement. C'est un enfant. Et un enfant ce n'est pas quelqu'un qui joue, c'est quelqu'un qui est. Pour moi, quand on fait un personnage, il ne faut pas essayer de le jouer il faut essayer de l'être. Et un enfant, c'est ce qu'il fait : lui, il était Jo. C'est un comédien formidable ce petit jeune homme parce qu'il était vrai jusque dans son excès et j'ai aimé ça.

Vous connaissiez Camille Chamoux ?

Je l'avais vue dans Les gazelles mais je ne la connaissais pas. Je l'ai vraiment rencontrée pour Sol. C'est une belle rencontre, humaine, et professionnelle parce qu'elle a vraiment du talent. Elle est sincère dans son jeu et quand il y avait des scènes d'émotion elle était vraiment là, elle existait !

Il y a une scène de comédie très réussie avec vous deux, celle de «la cigale et la fourmi»...

Elle est très drôle cette scène ! Il nous a vraiment fallu apprendre le texte par cœur pour que ce soit vraiment du tac au tac ! Pour qu'on puisse se répondre devant cet enfant qui nous regardait. On était encore plus enfant que lui ! C'est ça que j'aime dans ce film : quand les adultes deviennent des enfants, les enfants deviennent des adultes. Tout se mélange, on est tous en train de grandir !

Comment était Jézabel sur le tournage ?

Elle contrôle beaucoup mais moi j'aime bien quand on me donne une directive. J'aimais bien quand elle m'expliquait «là il se passe ça, maintenant Sol est dans tel état...». Elle faisait ça le matin dans ma loge... Jézabel est quelqu'un de toujours souriant, de gentil... Elle stabilise tout, elle est sur le coup quoi ! On arrivait très bien à s'entendre toutes les deux parce qu'elle avait très bien compris comment je fonctionnais et réciproquement. Elle était très attentive à tout : à la lumière, aux déplacements, à l'expression, à ce qu'on dégageait... C'est une bonne réalisatrice et c'est une femme bien.

Et le film, vous le trouvez bien ?

C'est très compliqué de juger quand on est dans un film, encore plus quand on le voit pour la première fois... Mais je dois dire que, quand je l'ai vu, ma fille était avec moi et à la fin je l'ai retrouvée en larmes et j'ai pris conscience que moi aussi je pleurais !

Ça vous donne envie de continuer à jouer des rôles sinon dramatiques en tout cas avec plus d'émotions ?

Si ça se présente oui. Mais je pense que dans l'humour aussi on peut mettre de l'émotion. Madame Verneuil dans *Qu'est-ce qu'on a fait au bon dieu ?* quand elle est triste elle est vraiment triste. Ce n'est pas parce que le film va faire rire les gens qu'il n'y a pas des instants d'émotions, des instants vrais. Quand le texte est drôle, on fait rire et quand il est triste on fait pleurer. Les comédies d'aujourd'hui sont souvent tendres, voire avec des instants un petit peu plus tristes... Les réactions des gens qui ont vu *Sol* me changent un petit peu de ce que j'ai entendu ces derniers temps quand je me fais arrêter dans la rue et qu'on me dit : «Qu'est-ce que j'ai ri !» Maintenant j'entendrais peut-être autre chose. Et je me dis que c'est ça qui est beau dans le cinéma : on provoque des émotions différentes. Donc je continuerai dans cette voie si le scénario me plait, qu'il soit triste ou qu'il soit gai !

Sol est un film réalisé par une femme avec deux femmes dans les rôles principaux. C'est assez rare dans le cinéma français pour être mentionné. C'est important pour vous ?

Ça compte mais je n'y fais pas attention. Pour moi les femmes c'est comme les mecs : elles font leurs films point. On est en train de grandir toutes, mais il est temps maintenant qu'on soit considérées comme des êtres humains. Alors oui je suis contente d'être dans un film de femmes mais pas plus que dans un film d'hommes. Je suis surtout contente d'avoir fait un film avec une réalisatrice de talent qui a du cœur, avec une super actrice, et des comédiens qui sont tous excellents !

INTERVIEW CAMILLE CHAMOUX

Quelle a été votre réaction à la lecture du scénario de Sol ?

Ça m'a fait très plaisir qu'on me propose ce rôle, qu'on puisse me projeter dans autre chose qu'une personnalité très extravertie. Cette maman qui est désagréable parce qu'elle ne peut pas faire autrement, qui se débrouille comme elle peut, elle est hyper touchante, on la comprend, on la connaît... Et j'ai eu très envie de la défendre ! Ça c'était ma première réaction, celle de l'actrice. Ma deuxième réaction était celle d'une lectrice de scénario : j'ai beaucoup aimé cette histoire qui ressemble à un conte intemporel avec ces trois générations qui vont s'apprendre des choses, qui vont s'initier à un vivre ensemble. Enfin la dernière chose qui m'ait plu c'est le ton, cette joie et cette mélancolie, exactement à l'image de cette musique de tango qui revient tout du long.



Jézabel vous avait parlé des racines du projet ?

Jézabel ne m'a parlé des vraies racines du projet et des éléments autobiographiques (sa grand-mère) que très récemment ! Mais elle m'en avait dit l'essentiel et j'ai bien aimé que ça reste pudique. En revanche je sentais dans sa façon d'en parler une grande sincérité et que ça touchait à quelque chose de très personnel. Je savais aussi que le personnage de la mère n'était pas loin d'être elle, dans sa façon d'être rigide et à la fois pleine de drôlerie... l'utilisation du dictaphone pour ne pas avoir à répéter inlassablement à l'enfant, tous ces détails criant de vérités ne pouvaient qu'être issus d'un modèle existant ! C'est un personnage vrai, et c'est ce qui la rend si agréable à jouer.

Le fait d'être elle-même actrice aide-t-il Jézabel à mieux parler aux comédiens ?

Certainement. En tout cas je l'ai sentie extrêmement forte et précise dans sa façon de diriger les comédiens et ça c'est peu fréquent. Elle n'a pas peur de la grande sobriété. D'autres réalisateurs, quand il y a le genre comédie apposé à leur film, préfèrent souvent «sauver» une scène avec un rire de trop

ou une expression «too much». En ce qui me concerne, je peux dire que Jézabel m'a énormément cadrée, voire bridée. Mais dans quelque chose que j'aime. C'est comme pour un cheval : pour faire une super course il a besoin d'être extrêmement bridé. Et il se trouve qu'elle m'a fait faire une très belle course.

Comment s'est passé le tournage pour vous ?

J'ai accouché 18 jours avant le premier jour de tournage ! Jézabel m'a proposé de prendre le bébé sur le tournage. Et c'était d'une paix totale ! J'étais super concentrée, je pouvais voir le bébé entre les scènes, et comme je jouais une mère obsédée par la maternité, c'était parfait ! J'étais en lâcher prise totale. Jézabel m'avait dit : «Ton personnage n'a pas le loisir de se préoccuper de son apparence». Et ça tombait bien, parce qu'après un accouchement, l'apparence physique, c'est... loin !!!! Toute mon énergie était mise à tenir debout et faire ce qu'on me demandait. C'est la première fois de ma vie que j'ai été aussi «pâte à modeler», je crois.

C'est facile de jouer face à une scénariste-réalisatrice qui en plus interprète le rôle de la meilleure amie ?

Je la trouve très bonne dans ces scènes et en fait c'était très sympa de jouer face avec elle. C'était des moments où on avait l'impression d'avoir quelqu'un d'autre sur le tournage, et en même temps ça a amplifié la complicité entre nous.

Et quand on est soi-même une pointure en comédie, on éprouve quoi face à Chantal Lauby ?

Je suis extrêmement fan de Chantal Lauby depuis toujours et notamment dans des choses différentes qu'elle a pu faire, comme le film qu'elle a réalisé, Laisse tes mains sur mes hanches. J'étais hyper contente qu'on lui offre un rôle comme Sol. C'est un personnage très nuancé, très contrasté, et elle est vraiment étonnante. Chantal est cash, pleine de fantaisie, j'aime son physique (j'adore son sourire) et sa sincérité absolue. Comme partenaire elle est géniale tout le temps. Elle est sympa, vraiment généreuse... je l'adore dans la comédie mais aussi dans des choses plus denses. C'est une alternance qui fonctionne bien. Et c'est quelque chose à quoi j'aspire. Je suis très contente de ce duo... enfin de ce trio parce qu'il y a l'enfant aussi !

Justement, parlons-en !

Chantal et moi nous sommes extrêmement bien entendues avec lui. Un enfant de 6 ans, c'est une faculté de concentration limitée, mais une fantaisie illimitée ! Ça vous oblige à la même chose. Et il ne se rend pas compte de quand il est super mignon, ou particulièrement intéressant. Il ne contrôle pas : ça te rappelle en le regardant que le meilleur d'un acteur n'est pas forcément ce qu'il contrôle. Un enfant sur un tournage c'est souvent une leçon d'humilité.

Vous avez un autre partenaire masculin, Yannick Renier...

C'est une (re)découverte : bon, sympa, et séduisant si j'en crois les premiers retours («il est très très beau ton partenaire dans le film !»). Il a surtout une douceur naturelle qui est parfaite pour le personnage, je trouve. Jézabel dit qu'une de ses majeures préoccupations était que le film vous plaise à Chantal et à vous... Ah c'est gentil... Elle a toujours un grand soin des comédiens. Ce sont toujours les chefs qui donnent le «la» d'un tournage et créent son atmosphère. Jézabel est extrêmement douce et son souci est que tout le monde soit content de son travail à tous les postes. Il y a eu beaucoup de travail et peu d'éclat. Et moi c'est tout ce que j'aime. Ça vous a donné envie de passer à la mise en scène ? Je ne me sens pas encore prête. Je ne dis pas que ça ne m'arrivera pas, mais le cinéma me semble un outil extrêmement complexe et j'ai un grand bonheur pour le moment de le découvrir et de travailler à devenir une bonne interprète. D'ailleurs Sol me fait très plaisir aussi pour ça, parce que j'ai l'impression que ce film m'a permis d'explorer des nouvelles possibilités de jeu, davantage dans la nuance. C'est de cela que ce film m'a donné envie : jouer des femmes complexes et nuancées.

LISTE ARTISTIQUE

Sol **Chantal LAUBY**
Eva **Camille CHAMOUX**
Jo **Giovanni PUCCI**
Jacques **Serge BAGDASSARIAN**
de la Comédie Française
Romain **Yannick RENIER**
Madame Verdier **Dominique MAC AVOY**
Fred **Jézabel MARQUES**

LISTE TECHNIQUE

Réalisation **Jézabel MARQUES**
Scénario **Jézabel MARQUES**
Faïza GUÈNE
Vincent CAPPELLO
Société de Production **STUDIOCANAL**
Iliade & Films
Producteur Délégué **Dominique FARRUGIA**
Oury MILSHTEIN
Producteur Exécutif **Dominique BRUNNER**
Distributeur **Frenetic Films**
Directeur de Production **Kader DJEDRA**
Directeur Photo **Vincent GALLOT**
Opérateur Son **Laurent ZEILIG**
Chef Décorateur **Étienne MERY**
1^{er} Assistant Réal **Émile LOUIS**
Régisseur **Julien RAMBAUD**